

2023 : des vœux présidentiels pour LANCER LA CONTRE-RÉFORME DES RETRAITES

par **PATRICK KAMENKA**



Sous forme d'étrennes aux Français, le chef de l'État, Emmanuel Macron, lors de ses vœux du 31 décembre au soir, a défendu mordicus la philosophie de la contre-réforme des retraites, prévoyant le report légal de l'âge de départ en retraite à 64, voire 65 ans.

Le président de la République a souligné la nécessité de « travailler davantage » pour permettre d'« équilibrer le financement » des retraites. ■■■

(Suite en page 4)

80^e anniversaire

LES RAFLES OUBLIÉES DE MARSEILLE EN 1943

par **BERNARD FREDERICK**

L'armée allemande prend ses quartiers à Marseille le 12 novembre 1942 en même temps qu'elle envahit la zone dite « libre ». Elle n'est pas la bienvenue.

Plusieurs attentats sont commis par la Résistance.

Le 3 janvier 1943, un groupe FTP-MOI auquel appartenait **Elena** (Hélène) **Taich**, une immigrée bessarabienne de 23 ans, jette des explosifs dans l'Hôtel Splendide, situé au pied des escaliers de la gare Saint-Charles, très fréquentée par les Allemands.

Presque au même moment, un autre groupe, mené par **Lev Tchernine**, fait sauter une maison de tolérance, réservée aux troupes d'occupation, rue Lemaître. Des officiers et des soldats allemands sont tués. ■■■ (Suite en page 8)



24/01/1943, Marseille, gare d'Arenc. Déportation de Juifs

Editorial

VŒUX DE LA RÉDACTION

par **HENRI BLOTNIK**

Pour cette nouvelle année 2023, nous formons nos meilleurs vœux pour chacune et chacun d'entre vous, pour vos familles, pour vos proches. **Santé, prospérité, paix et bonheur !**

De la **santé**, il en faudra ! Pour préserver le climat, pour respirer un air pur dans un environnement sain, pour accéder à l'eau... d'autant que notre système public de santé, miné par les politiques ultralibérales est dans une crise si grave que tous les professionnels sont mobilisés les uns après les autres ; les hospitaliers, depuis des mois, et maintenant aussi les médecins libéraux. La mobilisation de tous sera nécessaire pour imposer une autre politique que celle d'un Projet de loi de financement de la Sécurité sociale (PLFSS) imposé par procédure 49.3

S'agissant de la **prospérité**, face aux mesures d'austérité dites de « sobriété », face aux conséquences sociales de la crise systémique du capitalisme, nous veillerons à défendre le principe de solidarité, base de notre sécurité sociale, notamment pour les retraites.

Plutôt qu'à une course aux armements intensifiée, nous porterons aussi notre détermination à voir consacrées richesses et énergies à l'éducation et à la **paix** comme s'y sont engagés tous nos États, en 1945, lorsqu'ils ont signé la Charte des Nations Unies. L'UJRE, depuis sa création, porte un attachement constant à la paix. Comme jamais, plus que jamais, la paix est une urgence du cœur et de la raison.

Oui, « nous avons plus que jamais l'espoir au cœur ; c'est la source de notre engagement social et citoyen. C'est notre façon d'être juif. ». Alors, que chacun d'entre nous mette en œuvre ses convictions pour que ça change.

Le **bonheur** ce sera, entre autres et sûrement, de nous retrouver unis dans les combats partagés contre les logiques ultralibérales, contrant ainsi les manœuvres d'une extrême-droite dont, malgré les tentatives, les velléités de respectabilité, la violence et l'exclusion restent la marque, avec, bien entendu, l'antisémitisme qui en résulte.

La Presse Nouvelle sait compter sur votre soutien, chères lectrices, chers lecteurs. Plus que jamais, elle sera à vos côtés pour mieux répondre à vos attentes, dans la fidélité à ses origines et à son identité.

Alors, à notre PNM comme à vous, meilleurs vœux ! ■ 31/12/2022

COURIER DES LECTEURS

Sophie S. : Chers amis, j'ai beaucoup apprécié votre article du mois dernier, sur le livre *Les Gryner*. Cependant j'ai été surprise par cette phrase : « Rares sont encore les travaux sur ces Gryner (les « bleus »), nom péjoratif que leur attribuaient leurs prédécesseurs, arrivés en France dans les années 30. » N'y aurait-il pas une faute à redresser ? Comprenant le yiddish, pour moi, les « gryner » ne sont pas des bleus mais des verts... Par ailleurs, l'article ne parle que des gryner d'après-guerre. Or je me souviens très bien que, même avant-guerre, c'est ainsi que l'on désignait ceux qui venaient d'arriver de Pologne, comme mes propres parents par exemple... Amitiés. ■

Vous avez tout à fait raison, Sophie, « gryner » en yiddish signifie bien « vert », et si le mot « bleus » est apparu dans l'article, c'était une allusion au langage courant où l'expression « être un bleu » a le même sens qu'en yiddish « zayn a gryner », c'est-à-dire être un novice, un débutant, peu expérimenté... Sans doute avons-nous trop raccourci le propos. Par ailleurs, bien entendu, les « gryner », c'était de tout temps, avant et après-guerre. Simplement, l'auteur du livre dont nous parlions avait choisi de ne s'intéresser qu'à la période dont elle pouvait encore analyser les témoignages, à savoir 1945-1953. Merci de vos remarques. ■

CARNET

BERTHE WEINSTEIN

Au moment où nous mettons sous presse, nous avons la tristesse d'apprendre la disparition de **Berthe Weinstein**,



l'épouse de notre regretté Max. Nous adressons nos plus affectueuses condoléances à ses enfants, à sa famille et à ses proches. Nous reviendrons le mois prochain sur le parcours de cette militante. ■

• **23/12/2022** : Près des locaux de l'UJRE, un crime, intervenu devant le *Centre culturel kurde*, rue d'Enghien Paris 10°, a endeuillé la communauté kurde (trois morts dont des responsables du Centre démocratique kurde). Dans le climat de haine et de violence instauré par l'État turc ou des *Loups gris*, organisation paramilitaire d'extrême droite, les responsables du Conseil démocratique kurde en France sont convaincus que ce triple assassinat est moins un crime raciste perpétré par un individu détraqué qu'un véritable acte terroriste anti-kurde s'inscrivant dans une démarche politique plus large.

• **07/01/2023** : En soutien au peuple kurde qui lutte pour la liberté, l'égalité et le progrès humain, face à l'obscurantisme djihadiste, nous vous appelons à participer devant la gare du Nord, à la commémoration de l'assassinat de 3 militantes kurdes perpétré il y a dix ans (voir ci-dessous).

• **10/01/2013** : Triple assassinat de militantes kurdes à Paris – Fidan Doğan, Sakine Cansız, cofondatrice du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK), et Leyla Söylemez, toutes trois militantes kurdes – dans les locaux du Centre d'information du Kurdistan au 147 rue La Fayette, Paris 10e.

• **20/01/1942** : La conférence de Wannsee met au point l'organisation administrative, technique et économique de la « solution finale de la question juive », voulue par Adolf Hitler. Hermann Göring, Heinrich Himmler, Reinhard Heydrich et l'un de ses collaborateurs, Adolf Eichmann, la mettront en œuvre (cf. *PNM* n° 392 de janvier 2022 l'article de Bernard Frederick, *La conférence de Wannsee du 20 janvier 1942*).

• **21/01/1942** : Création dans le ghetto de Vilno de l'organisation de résistance des partisans fédérés (FPO : *Fareynikte Partizaner Organisatsye*, פֿאַרײניקטע פֿאַרטיזאַנער אָרגאַניזאַציע. Leur slogan : « *Nous n'irons pas comme des moutons à l'abattoir* ».

• **27/01/1945** : Le camp d'extermination d'Auschwitz est libéré par l'Armée rouge (cf. page 5 de ce numéro). ■

VIE DES ASSOCIATIONS

À VOS AGENDAS !



vous informe

- **Samedi 11 février 2023 à 15h00** : L'UJRE, MRJ-MOI et l'AACCE vous invitent à la présentation par son auteur, Claude Collin, de la biographie de Catherine Varlin-Winter, (cf. *PNM* n° 398 de septembre 2022, l'article « *Catherine* » *Catherine Varlin-Winter, résistante, militante, journaliste*).
- **Samedi 11 mars 2023 à 15h00** : assemblée générale de MRJ-MOI.
- **Samedi 18 mars 2023 à 15h00** : assemblée générale de l'UJRE.

MERCII !!

Chères amies, chers amis, nous avons eu la très agréable surprise, lors d'une récente campagne de renouvellement des abonnements à *La Presse Nouvelle* et des adhésions à l'UJRE, de recevoir de nombreux messages de soutien accompagnés de très généreuses contributions à notre souscription permanente.

Nous tenons par ce message à remercier très vivement nos généreux donateurs, qui se reconnaîtront, et à les assurer que leurs encouragements nous vont droit au cœur et nous fortifient dans notre résolution de poursuivre vaillamment notre travail. ■

Les équipes de l'UJRE et de la PNM.

LE MOT DU PRÉSIDENT

La tradition veut que l'entrée dans une nouvelle année soit l'occasion de festoyer, de s'amuser et d'oublier les soucis du quotidien. Le passage à 2023 n'a pas dérogé à la règle, et pour cause, l'année 2022 ayant été particulièrement difficile. De nombreux pays traversent des crises sanitaire, économique, sociale, politique et climatique sans précédent. En France, la crise sanitaire, aggravée certes par la COVID 19, est liée aux choix faits, par tous les gouvernements qui se sont succédé, d'abandonner l'hôpital public en fermant des milliers de lits chaque année. Moins de lits, personnel mal payé, harassé, épuisé, démissionnaire, autant de facteurs qui tuent à petit feu l'un des meilleurs systèmes de santé au monde. En termes de politique économique et sociale, nous marchons sur la tête. La palme revient à la guerre en Ukraine. Première guerre en Europe depuis

près de 80 ans, des dizaines de milliers de morts, des villes entières rasées, le risque de la guerre nucléaire, bref l'horreur absolue que nous pensions ne plus connaître. En plus, on nous explique que notre pouvoir d'achat diminue à cause d'une inflation galopante liée à cette guerre. En parallèle, 2022 a été une année extraordinaire pour les entreprises du CAC 40 qui ont réalisé des bénéfices record. Cherchons l'erreur et demandons-nous pourquoi l'Europe, entre autres, distribue des armes, en vertu en voilà, et ne travaille absolument pas à une solution pacifique pourtant urgente ? Quant à la crise climatique, elle nous confirme qu'il y a incompatibilité totale entre • un système capitaliste exclusivement attaché à la recherche de profit maximum dans un minimum de temps • et la nécessité d'investir très fortement dans les énergies propres et décarbonées.

Enfin, l'arrivée au pouvoir de la droite populiste ou extrême se généralise et la fermeture des frontières aux migrants (quand ils ne sont pas blancs) devient une norme inacceptable. Malgré ce constat peu optimiste, permettez-moi, au nom de l'UJRE et de son journal, de vous souhaiter ainsi qu'à vos proches, une belle année 2023 faite de santé, de joie, de réussite, de résistance et de lutte contre toutes les inégalités et discriminations. Demeurons ainsi fidèles à nos idéaux, en cette année où nous célébrerons le 80^e anniversaire de notre création. ■



Claude Sarcey,
co-président de l'UJRE.

פֿרעסע

LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif fondé en 1934

Éditions :

1934-1993 : quotidienne en yiddish, *Naïe Presse* (clandestine de 1940 à 1944)1965-1982 : hebdomadaire en français, **PNH** depuis 1982 : mensuelle en français, **PNM** éditées par l'U.J.R.E

N° de commission paritaire 062 4 G 89897

Directeur de la publication
Henri BlotnikRédacteur en chef
Bernard FrederickAdministration - Abonnements
Secrétaire de rédaction
Tauba AlmanRédaction - Administration
14, rue de Paradis
75010 PARIS

Tel : 01 47 70 62 1 6

Courriel : lapnm@orange.frSite : <http://ujre.monsite-orange.fr>
(bulletin d'abonnement téléchargeable)

Tarif d'abonnement

France et Union Européenne :
6 mois 30 euros
1 an 60 euros
Étranger (hors U.E.) 70 eurosIMPRIMERIE AQUARELLE
14 Rue du Ballon 93160 Noisy

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je souhaite m'abonner à votre journal
"pas comme les autres"
magazine progressiste juif.
Je vous adresse ci-joint mes nom, adresse postale, date de naissance, mël et téléphonePARRAINAGE
(10 € pour 3 mois)

J'OFFRE UN ABONNEMENT À :

Nom et Prénom

Adresse

Téléphone

Courriel

EN ISRAËL, RÉINVENTER UNE ALTERNATIVE DE GAUCHE

par **THOMAS VESCOVI**

Sur les 120 députés de la Knesset issus de la dernière élection, 106 représentent des forces allant du centre à l'extrême droite. Les résultats ne peuvent être autres au sein d'une société où 60 % au moins des Juifs israéliens se positionnent à droite (et même 70 % si l'on excepte les 18-24 ans) [1]. Les gauches israéliennes sont à l'agonie et dans l'obligation de se réinventer.

Pris dans leur ensemble, les résultats des dernières élections montrent la fragilité du bloc formé autour de Netanyahu : avec une participation de 70,6 %, soit trois points de plus qu'en 2021, le *Likoud* et ses alliés cumulent 2 361 739 voix, contre 2 331 788 pour leurs opposants. Or, à la différence du bloc de droite, aucune coalition solide ne peut émerger de l'opposition, comme l'a montré le gouvernement sortant.

À gauche, les scores enregistrés sont les plus faibles de l'histoire. Les quatre députés du *Parti travailliste*, contre sept en 2021, sont confrontés à l'effondrement d'une organisation qui avait pu espérer un rebond autour de la dynamique Merav Miceali, figure féministe élue cheffe de file en décembre 2020. Dans les faits, l'électorat progressiste se détourne de l'historique parti de la gauche sioniste dont les rangs s'amenuisent, le nombre de militants inscrits passant de 261 169 en 1997 à environ 36 000, soit le chiffre le plus faible depuis sa création. De son côté, le *Meretz*, qui avait opté pour le retour de Zehava Gal-On à sa tête, n'est pas parvenu à franchir le seuil électoral et perd ses six députés. Si expliquer la droitisation d'Israël nécessiterait un plus long développement, trois facteurs au moins peuvent, dans un premier temps, expliquer cet effondrement de la gauche sioniste entre les deux scrutins.

Premièrement, en siégeant au sein du gouvernement Bennett-Lapid, les leaders du *Parti travailliste* et du *Meretz* espéraient surfer sur la grande mobilisation « anti-Netanyahu » et faire leurs preuves en obtenant d'importants ministères. Or, face à une droite décidée à profiter de chaque événement pour déstabiliser un gouvernement considéré comme illégitime, car uni à seule fin d'empêcher Netanyahu de rester au pouvoir, la coalition s'est plus illustrée par ses fragilités que par ses réalisations.

Même l'accord gazier passé avec le Liban, qui est présenté comme une avancée par le Premier ministre libéral Yaïr Lapid, a été retourné par la droite comme le signe d'un affaiblissement face à un pays menaçant et, théoriquement, toujours en guerre avec Israël. De plus, la coalition gouvernementale, qui enregistre un record de meurtres de Palestiniens en Cisjordanie (plus de 150 au 1er décembre), doit aussi assumer les dix-sept citoyens juifs tués en Israël, en 2022, lors d'attaques revendiquées par des groupes palestiniens ou par l'État islamique (26 Israéliens tués tous territoires confondus). Des chiffres sans précédent depuis la fin de la seconde intifada.

Deuxièmement, les émeutes et affrontements du printemps 2021 entre Arabes et Juifs au sein des villes israéliennes dites « mixtes » ont



Ayman Odeh lors d'une manifestation à Tel Aviv, le 15 mai 2021.

ouvert la voie à des discours de plus en plus haineux et racistes du *Likoud* et de ses alliés à l'encontre de la minorité arabe. Or, c'est dans ce contexte que fut annoncée l'entrée des islam-conservateurs au sein de la coalition, premiers députés arabes à obtenir des postes gouvernementaux. Si la très grande majorité de la société civile juive israélienne reste ignorante du quotidien des Palestiniens d'Israël, elle s'accommodait, jusque-là, de leur participation aux élections, considérant leur faible poids politique. Leur entrée au gouvernement inquiète les plus attachés au caractère juif de l'État.

Enfin, troisièmement, face à la droitisation et à la radicalisation des idées, l'électorat juif progressiste (et une part non négligeable de l'électorat arabe) préfère soutenir le premier opposant afin de lui donner le maximum de chances de rivaliser avec le *Likoud*. À l'inverse, le *Parti travailliste* et *Meretz*, dont les discours sont considérés comme obsolètes, ne rassurent plus les électeurs sur leur capacité à entrer à la Knesset. Pour un électeur juif effrayé à l'idée de voir un retour de Netanyahu au pouvoir, donner sa voix à une formation qui ne franchira même pas le seuil électoral est inenvisageable. Ainsi, Lapid a pu renforcer ses bases électorales au sein des aires urbaines, notamment à Tel-Aviv et à Haïfa, autrefois fiefs des gauches.

Au sein des gauches non-sionistes, essentiellement constituées de partis arabes, la situation n'est pas

plus encourageante. L'historique *Liste unifiée* a fait long feu, ne reposant plus que sur le *Hadash* mené par le communiste Ayman Odeh et la formation *Ta'al* centrée autour d'Ahmed Tibi. La stratégie d'Odeh de s'ouvrir à un gouvernement anti-Netanyahu, sous condition qu'il respecte une liste de revendications, incarne depuis 2015 le principal bouleversement survenu au sein de ce champ politique.

La dynamique électorale déclenchée par la *Liste unifiée* s'est cependant rapidement heurtée à un plafond de verre : au sein du champ politique sioniste, même la gauche préfère s'allier aux nationalistes juifs voire aux islam-conservateurs plutôt qu'à une gauche portée par l'idéal d'une société pleinement égalitaire et en rupture avec le principe d'Israël comme État donnant la primauté à ses citoyens juifs.

Dès lors, pour la population arabe d'Israël, avide de changement et qui ne croit plus dans la stratégie du boycott ou du refus de compromis avec des partis sionistes, la voie empruntée par Odeh semble bel et bien être une voie sans issue. C'est, en partie, ce qui explique la poussée continue des islam-conservateurs de *Ra'am* [2], portés par Mansour Abbas. L'alliance *Hadash-Ta'al* ne repose désormais plus que sur cinq députés, soit autant que *Ra'am* même s'il compte dix-huit mille voix de moins.

Dans cet effondrement des gauches, quid de l'avenir des Palestiniens des Territoires occupés ? C'est aussi de la capacité des gauches israéliennes à bâtir une alternative crédible et populaire que dépend une issue juste et pacifique au Proche-Orient. ■

Thomas Vescovi a publié *La mémoire de la Nakba en Israël - Le regard de la société israélienne sur la tragédie palestinienne*, Éd. L'Harmattan, coll. Comprendre le Moyen-Orient, 226 p., 2015, 24 €. Lire aussi in *PNM* (11/2021) *Une autre gauche est-elle possible en Israël ?*

[1] Judy Maltz, *Why So Many Young Israelis Adore This Racist Politician*, *Haaretz.com*, 13/09/2022.

[2] Sigle hébreu désignant la Liste arabe unie (acronyme de *Reshima Aravit Me'uchedet* : רשימה ערבית מאוחדת).



Jérusalem, 1er novembre 2022. Des partisans du parti Meretz réagissent à l'annonce des résultats des élections législatives

Le saviez-vous ?

Salah Hamouri expulsé

Sans aucune accusation formelle, l'avocat franco-palestinien Salah Hamouri, âgé de 37 ans, était détenu depuis mars 2021, illégalement au regard du droit international. En décembre dernier, il vient d'être expulsé vers la France. Défenseur de la liberté du peuple palestinien, il vivait à Jérusalem-Est, annexée et occupée par Israël. Son expulsion s'est assortie d'un retrait de son statut de résident israélien. La diplomatie française qui mettait « *tout en œuvre pour sa libération* » a donc échoué... Quand donc la France reconnaîtra-t-elle la Palestine comme un État à part entière ? Laurent Fabius avait promis que ce serait « *le moment venu* »... ■

FRANCE

2023 : DES VOEUX PRÉSIDENTIELS POUR LANCER LA CONTRE-RÉFORME DES RETRAITES

(Suite de la Une)

par **PATRICK KAMENKA**

C'est coûte que coûte que le locataire de l'Élysée veut imposer ces mesures antisociales en annonçant qu'elles seront officiellement présentées aux partenaires sociaux le 10 janvier. D'ores et déjà, la Première ministre Elisabeth Borne a convoqué les organisations syndicales au lendemain de la trêve des confiseurs pour un simulacre de dialogue, alors que l'ensemble des syndicats – fait rarissime – est vent debout contre la casse du système de retraites, tout comme les partis de la NUPES et plus de 70% des Français, selon les sondages.

Est-ce la raison de l'appel réitéré du chef de l'État à l'unité du pays, lors de son allocution, conscient de cette forte opposition à ses projets ? Le secrétaire national du PCF, Fabien Roussel, commentant les propos présidentiels, les a qualifiés de « *numéro d'autosatisfaction d'un président obligé d'appeler à l'unité des Français tellement sa politique nous divise et nous fait mal.* ». Le dirigeant communiste a lancé une mise en garde au gouvernement affirmant : « *nous ne laisserons pas passer cette réforme des retraites.* ».



Le 29 septembre 2022 à Paris

L'allocution présidentielle intervient dans un contexte de guerres, en Europe et dans le monde, de crise économique, sociale, alimentaire et, notamment, énergétique qui verra les factures de l'électricité et du gaz progresser de 15 % dès le mois de janvier. Pour beaucoup de familles en difficulté, il faudra choisir : se chauffer ou se nourrir, alors que l'inflation frappe déjà les plus démunis. Mais pour le chef de l'État, le « travailler plus » doit aussi concerner l'assurance-chômage. À la veille de Noël, un projet de décret du ministre du Travail, Olivier Dussopt, envoyé aux syndicats prévoyait de

urgence à rappeler que les luttes en 2019-2020 avaient réussi à mettre en échec la réforme à points voulue par Emmanuel Macron.

Car pour la Cgt, qui se prononce pour la retraite à 60 ans, derrière les projets du pouvoir se cache « *une réforme systémique (disparition des régimes spéciaux ou spécifiques et diminution programmée du niveau des pensions)* ». Globalement, pour la centrale de Montreuil, cette réforme « *est la porte ouverte au développement d'un marché de la capitalisation offert aux assurances privées et aux organismes complémentaires.* » ■ 02/01/2023

MÉMOIRE

LES PLAQUES

Dans le cadre du 80^e anniversaire de la Rafle du Vel d'Hiv, la municipalité d'Arcueil complète ce 19 janvier* la pose de plaques commémoratives, entamée le 29 juin 2022, en hommage aux familles juives arcueilaises déportées.

« *Notre ville veut en premier lieu, à travers la pose de ces plaques, honorer la mémoire des enfants, des femmes, des hommes habitant-e-s d'Arcueil, assassiné-e-s dans les camps d'extermination nazis parce que juives et juifs. Nous souhaitons également rappeler que, dans la région parisienne, une rafle a été organisée les 16 et 17 juillet 1942, que 13 252 personnes ont été arrêté-e-s par la police française et déporté-e-s parce que juives et juifs. Moins de cent personnes ont survécu. En installant définitivement ces victimes dans notre mémoire collective arcueilaise, nous accomplissons un acte républicain, nous affirmons au monde que l'antisémitisme n'a pas sa place dans notre cité.* » ■

* Détails sur <https://cutt.ly/Z2czfIX>

Carine Delahaie, adjointe au maire en charge du Travail de mémoire et des ancien-ne-s combattant-e-s, et de la Santé

ARCUEIL SE SOUVIENT GRANDIR APRÈS LA SHOAH

Le mois dernier, nous vous annoncions l'exposition *Grandir après la Shoah, dessins d'enfants de 1945 à 1952*, organisée par les Chemins de la Mémoire d'Arcueil. Vous êtes tous conviés à son inauguration, le 19 janvier à 18h.45.

Conçue par Annie Thauront*, l'exposition s'inspire de celles de 2015 et présente des dessins d'enfants réalisés dans des foyers, colonies et patronages de la CCE ; elle fait suite à l'apposition, le 29 juin dernier, d'une plaque commémorative sur la maison d'enfants de déportés et de fusillés d'Arcueil (UJRE/CCE).

Les treize panneaux s'articulent autour de six thèmes – le sauvetage de l'enfance juive, les traumatismes à surmonter, la mémoire de la résistance juive au nazisme, la transmission d'une judéité laïque par l'histoire et les contes, un engagement politique précoce et le retour à une vie joyeuse et apaisée.

Autour de cette exposition, la ville d'Arcueil propose des conférences, témoignages d'anciens des foyers et projections :

DANS LE HALL DE L'HÔTEL DE
VILLE D'ARCUEIL :

• Du lundi 26 janvier au vendredi 17 février, aux horaires d'ouverture de la mairie, exposition* *Grandir après la Shoah, dessins d'enfants de 1945 à 1952.*

À LA MÉDIATHÈQUE LOUIS
PERGAUD D'ARCUEIL :

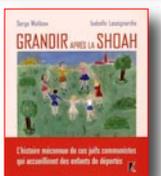
• Les 26 et 27 janvier de 15h.30 à 18h. Projection en continu du film de l'UJRE *Nous continuons* ;
• Jeudi 26 janvier à 18h.30. Conférence d'Annie Thauront : *Une histoire des maisons d'enfants de déportés et de fusillés dont celle d'Arcueil* avec la projection-débat du documentaire *Nous continuons* de l'UJRE, en présence de Rosette Siclis, une ancienne de ces foyers.

À L'ESPACE JEAN VILAR D'ARCUEIL

• Mercredi 1er février à 20 h. Projection-débat du film de Roger Kahane *Je suis vivante et je vous aime* (1998) sur l'histoire d'un enfant juif recueilli par un cheminot, en présence d'Hélène Cohen, sa femme. ■



* Annie Thauront est membre de l'association *Chemins de la mémoire* d'Arcueil et de l'*Atelier d'histoire et de généalogie* de la médiathèque Louis Pergaud d'Arcueil.



Le saviez-vous ?

ÉRIC ZEMMOUR DÉBOUTÉ

Le polémiste Éric Zemmour contestait auprès de la *Cour européenne des droits de l'homme* (CEDH) sa condamnation en 2017 par la justice française pour provocation à la discrimination et haine religieuse envers la communauté musulmane, après des propos tenus sur France 5 en 2016. Le 20 décembre dernier, la CEDH l'a débouté, validant ainsi cette condamnation par la justice française. ■

ET AUSCHWITZ FUT LIBÉRÉ...



Libération d'Auschwitz le jour d'après

Le 27 janvier 1945, l'Armée soviétique, quatre divisions d'infanterie, sous le commandement du maréchal Ivan Konev, libérait Auschwitz. L'offensive était menée par les 107e et 100e divisions. Dans cette dernière se trouvait le commandant

Anatoli Chapiro, dont le détachement est arrivé le premier aux portes du camp. Il raconte :

« Dans l'après-midi, nous sommes entrés dans l'enceinte du camp, nous avons emprunté la porte principale portant l'inscription Arbeit macht frei (Le travail rend libre). Il était impossible de pénétrer dans les baraques sans masque respiratoire. Des cadavres gisaient sur des châlits à deux étages. On voyait sortir de temps à autre des couchettes un squelette à demi-vivant qui jurait qu'il n'était pas juif. Personne ne croyait à une possible libération ». ■ **BF**



Plus d'un million de personnes ont été exterminées à Auschwitz tout au long de son existence (selon diverses sources, entre 1 100 000 et 1 600 000). La plupart étaient des juifs.

LA CHRONIQUE LITTÉRAIRE DE G.G. LEMAIRE

SAINT AMBROISE, PÈRE DE L'ÉGLISE ET DE L'ANTISÉMITISME

Aurelius Ambrosius est né à Augusta Treverorum (aujourd'hui Trèves), en 339. Fils d'un préfet du prétoire des Gaules, il s'était converti très tôt au christianisme et avait écrit un pamphlet contre son cousin Quintus Aurelius Symmaque, sénateur à Rome qui, lui, le combattait. Après avoir poursuivi ses études dans la capitale de l'Empire romain il est devenu avocat. On lui a confié en 370 l'administration de l'Émilie et de la Ligurie dont le siège se trouvait à Mediolanum (Milan). Quatre ans plus tard, la nomination d'un nouveau détenteur du siège épiscopal générant des troubles entre les différentes factions chrétiennes, tous se sont mis d'accord pour l'élire. Il s'est opposé avec résolution à l'empereur Valentinien pour défendre les droits de l'Église à l'époque où Milan est devenue la nouvelle capitale de l'Empire romain.

Il s'est alors employé à faire de profondes réformes, comme celle du rite de la messe ou celle du chant liturgique, composant de nombreux hymnes. Il a aussi introduit la *Lectio Divina*, une méthode pour lire et interpréter l'Ancien Testament (dont le Christ aurait été le premier à définir les termes devant les disciples d'Emmaüs).

C'est une philosophie complexe qui a été développée après lui. L'œuvre d'Ambroise est considérable : plus ou moins cent cinquante ouvrages. En plus de ses commentaires sur la Bible et sur les Évangiles, il a écrit un nombre important de textes pour contrer les tentations hérétiques. Il a aussi écrit des ouvrages qui ont eu une influence considérable, en particulier ses études sur la virginité qui étaient dans l'esprit du courant des moines dans le désert.

Il a aussi écrit des traités de morale (*La Pénitence*, *Le Devoir* parmi tant d'autres). Il a converti Augustin d'Hippone au christianisme et inventé la lecture muette (pendant l'Antiquité, on lisait à voix

haute, même dans les bibliothèques). Il a œuvré avec une énergie sans faille, jusqu'à sa mort survenue en 397, à la formalisation des conventions ecclésiastiques et à la définition d'une conception cohérente de l'Église.

Au cours de cette période troublée où l'empire romain s'effondre, où les rapports entre l'État et l'Église restent problématiques et confus depuis Constantin (il a déplacé le centre de gravité impérial à Byzance et on lui a attribué une donation temporelle considérable pour l'Église, par un édit qui s'est révélé être un faux) alors que Milan est menacée (la ville est prise par les Wisigoths en 402 et l'empereur Honorius a dû se réfugier à Ravenne). La solide amitié entre Ambroise et Augustin a permis de sauver l'essentiel pour le catholicisme encore naissant.

La crise profonde qui a vu le jour entre l'ancien pouvoir temporel en pleine décomposition et le pouvoir spirituel de l'Église s'est traduite par les deux conflits qui ont opposé Ambroise et l'empereur Théodose. Ce premier a obligé par deux fois le souverain à faire amende honorable devant lui et le peuple des croyants.

C'est la première de ces contritions qui nous intéresse ici. Un grand nombre de fidèles ont décidé de faire table rase des ancestrales coutumes païennes, mais ont aussi voulu faire table rase de tous les cultes en dehors de la foi chrétienne. Théodose Ier (dit Theodosius Magnus, 447-495) a été un grand législateur (ses Codes lui ont survécu et sont restés en vigueur plusieurs siècles après sa disparition). Il a été aussi un brillant chef de guerre et a su pacifier une partie des frontières menacées de l'Empire. De plus, il s'est montré un habile diplomate.

Vers 390, à Thessalonique, l'assassinat d'un officier supérieur de son armée a entraîné le massacre de quelques sept mille habitants de la ville (ce chiffre est à considérer avec réserve). Ambroise a inter-

dit l'entrée de son église à l'empereur pour l'obliger à se repentir de cette action meurtrière. Et l'empereur s'est repenti devant tous les fidèles.

Et il y a eu un second épisode similaire, dont il est rarement fait état. Ambroise luttait avec fougue contre l'arianisme, une déviation populaire du christianisme. S'il écrivait souvent que les larmes étaient ses seules armes, il a combattu lors de la bataille de Milan et se montrait féroce contre ses ennemis.

Les Juifs lui sont odieux et il l'a déclaré dans *De la virginité* (entre autres). Il s'est opposé au philosophe Philon le Juif. Et quand Théodose a voulu faire condamner ceux qui avaient incendié une synagogue, Ambroise lui a dit de renoncer à ce projet.

Les fidèles déchaînés voulaient faire payer aux Juifs l'offense de Judas qui avait trahi Jésus. Avec lui semble apparaître le premier signe de l'antisémitisme qui marquera l'histoire de l'Église catholique, mais aussi celle de l'Église orthodoxe.

Ces considérations d'Ambroise à l'encontre de l'hébraïsme ont indiqué le sens d'une discrimination qui n'a plus cessé de croître et qui a été à l'origine de massacres sans nombre et même de l'Holocauste.

Il faut se souvenir que si le nazisme était une idéologie païenne, il trouve ses sources dans une Allemagne en majorité protestante avec à sa tête Luther* qui fut un antisémite sans pitié.

Difficile de séparer le bon grain de l'ivraie dans la biographie d'Ambroise, écrite par Paulin, son secrétaire, et donc sur toutes les légendes entourant ce grand ecclésiastique.

Mais il est clair que sa pensée s'est orientée vers une ségrégation des Juifs qui contraste avec la finesse de ses exégèses. ■

* Ndlr : Martin Luther, *Des Juifs et leurs mensonges*, trad. par Johannes Honigmann, introduction et notes par Pierre Savy, Éd. Honoré Champion, 2015, 212 p., 39 €.

Théâtre LA CHRONIQUE DE KAROLINA WOLFAHN

BERLIN BERLIN

Patrick Haudecœur et Gérard Sibleyras, auteurs du mémorable *T'es à la menthe ou thé citron ?*, succès tellement drôle et tout en finesse qu'on en pleurait de rire, nous offrent jusqu'à fin mai, *Berlin Berlin*, Molière 2022 de la meilleure comédie et du meilleur comédien.

L'action se passe fin des années 80 à Berlin-Est, où habitent Emma et Ludwig, bien décidés à fuir à l'Ouest. Il faut trouver une solution. Emma arrive à entrer chez Werner Hoffmann comme aide-soignante pour sa vieille maman, car Werner possède un passage secret pour traverser le mur et entrer dans Berlin Ouest. Werner la prévient « *Si ma mère se réveille la nuit, il faut lui chanter Kalinka* » (chant traditionnel russe).

Ce qu'Emma ignore c'est le statut de Werner, agent de la terrible police secrète, la Stasi. Il découvre le pot-aux-roses et leur déclare : « *Pourquoi voulez-vous quitter notre paradis démocratique. Quelle ingratitude !* » Il leur propose une collaboration ou la torture par la Stasi. De plus, Werner, par ailleurs marié avec Birgit, tombe fou amoureux d'Emma. L'appartement est fréquenté par des espions de la Stasi, c'est un vrai nid d'espions.

Werner (Maxime d'Aboville), exubérant, maniéré, en adoration devant Staline, est soumis à sa mère et à sa femme, toutes deux le mènent à la baguette. Ludwig, joué par Patrick Haudecœur, est un homme simplet, abruti, trouillard et presque sympathique, à l'opposé d'Emma (Anne Charrier), dis-

tinguée et autoritaire.

Les gags se succèdent, sur scène ça bouge tout le temps, c'est délirant, entre grosses ficelles comiques et finesses, les quiproquos, les malentendus s'enchaînent. C'est une pièce qui parle d'une époque dramatique avec humour et qui réussit à provoquer un rire contagieux.

Werner, sous ses airs distingués, est un homme cruel qui envoie en Sibérie tous ceux qui lui déplaisent. Birgit, sa femme, « *douce et compréhensive* », explique au général dépressif qu'elle va utiliser sur les détenus « *tenailles, baignoire, électricité* », elle en raffole ; les deux agents à la mine triste dansent la java pendant leur pause.

La mise en scène pleine de fantaisie, attentive au moindre détail, est de José Paul. Cet acteur, nommé plusieurs fois aux Molières, qui tourne au cinéma et à la télévision, est un excellent metteur en scène, inventif ; il a le sens du rythme.

Avec les projections vidéo, les décors d'Édouard Lang, les costumes de Juliette Chanaud, les comédiens Marie Lauchas, Loïc Legendre, Guilhem Bellegrain, Claude Guyonnet, et Tino Lazzarini... c'est drôle, cocasse et burlesque, sans prétention ni leçon de morale. L'intrigue est improbable et folle. Mais peu importe, les comédiens entraînent le spectateur dans une histoire excentrique qui évoque la guerre froide, le mur de Berlin et la Stasi et où être espion amateur n'est pas donné à qui veut. ■



[1] Théâtre Fontaine, 10 Rue Pierre Fontaine, 75009 Paris.
Résa : 01 48 74 74 40.

REPRISE

JACOB JACOBSON

Si en octobre dernier, vous n'avez pu aller voir *Jacob Jacobson* [1], au Théâtre de l'Opprimé, la pièce d'Aaron Zeitlin, courez et réservez vite, car si vous avez la chance que le spectacle soit reprogrammé, ce ne sera que pour cinq représentations [2], du 8 au 12 février 2023, dans une salle de 80 places.

La pièce est jouée en yiddish avec surtitrage en français. L'adaptation et la mise en scène sont de Tal Hever-Chybowski et la musique originale, composée par Nicolas Dupin, est interprétée par 3 musiciens sur scène (harpe, violon et piano) avec 12 comédiens de la troupe *Troïm-teater* (Théâtre du son) de la *Maison de la culture yiddish*.

« *Jacob Jacobson* » est une pièce écrite à Varsovie en 1930, par Aaron Zeitlin, grande figure de la poésie et du théâtre yiddish moderne. Tragi-comédie au pessimisme mordant, elle prédit la venue d'une deuxième guerre mondiale qui signera la fin de l'humanité. Entre vision apocalyptique empreinte de mysticisme et conte grotesque sur la mesquinerie humaine, « *Jacob Jacobson* » dénonce les petites choses de chacun, la



corruption des puissants et l'absurdité de la guerre, tout en proposant une réflexion profonde sur le sens de l'histoire...

À bord d'un paquebot dont les passagers sont des types génériques de la société contemporaine – le Travailleur, le Général, la Prostituée, le Poète... – un commerçant juif new-yorkais, Jacob Jacobson, le roi du bouton de culotte, est seul à s'élever contre la perspective imminente d'une nouvelle guerre, habité par le pressentiment que cette guerre signera la fin de l'humanité. Et en effet, la guerre éclate, ne laissant derrière elle qu'un seul survivant : Jacobson lui-même.

Pressé par un ange soucieux de rebâtir l'humanité de devenir un nouvel Adam, Jacob Jacobson envisage avec effroi de voir l'histoire humaine se répéter... ■ Michel Fisbein

[1] Cf. *PNM* n° 389 d'octobre 2021, p.6, la chronique de Karolina Wolfzahn.

[2] Théâtre de l'Opprimé, 78/80 rue du Charolais, Paris 12°, à 20h30 les 8, 9, 10 et 11 février et à 17h. le 12 février.

Bande-annonce :

<https://jj.yiddish.paris/bande-annonce>

Résa :

<https://theatredeleprime.mapado.com/event/113980-jacob-jacobson>

Cinéma LA CHRONIQUE de LAURA LAUFER

FRITZ LANG : INTÉGRALE À LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE

Fritz Lang, naît à Vienne en 1890. Pionnier de l'art cinématographique, il fut un de ses plus grands créateurs.

Allemagne, 1919-1932

Dès ses premiers films, l'esprit du feuilleton croise une modernité d'écriture dans un regard lourd encore d'idées rétrogrades et manichéennes (premiers *Mabuse*, *Les Espions*...). Les mythes du passé (*Les Trois Lumières*, *Les Nibelungen*) et ceux du futur (*Metropolis*, *La Femme sur la Lune*) lui inspirent un cinéma soit monumental, soit de science-fiction. *Metropolis* prêche l'alliance du Capital et du Travail (scénario de Thea von Harbou, l'épouse du cinéaste). Lang, avant Hitchcock, crée les formes modernes du film d'espionnage (*Les Espions*), du film criminel (*Mabuse*) et du serial killer avec *M le Maudit*. Inspiré de faits criminels, où Schränker, le chef de la pègre, préfigure l'homme nazi, le film *M* « radiographie » l'Allemagne de Weimar où le destin tragique du criminel sexuel, joué par l'extraordinaire Peter Lorre, hurle le « Malaise dans la culture ». Dans *Le Testament du docteur Mabuse*, Lang place dans la bouche du criminel des mots tirés de *Mein Kampf*. Le film est interdit. Lang choisit l'exil et rejoint à Paris son amie marxiste, Lily Latté. En France, Lang, qui attend son visa pour les États-Unis, tourne *Liliom* d'après la pièce de Molnar, un film d'une étrange beauté.

USA, 1934-1956

À New York, Lily devient la secrétaire de Lang qui, après de nombreuses liaisons, l'épousera en 1971. Un lynchage près de San Francisco inspire *Fury* mais, censure oblige, le héros sera blanc. Suit le magnifique *J'ai le droit de vivre*, pure tragédie, superbe chant d'amour et de liberté. Ensuite Lang fait chanter dans sa comédie brechtienne, *Casier Judiciaire*, qui comporte



Fritz Lang

des intermèdes musicaux dus à Kurt Weill, puis il retourne au héros victime du destin avec deux excellents westerns.

Lang déploie une intense activité d'aide aux exilés victimes du fascisme. Il crée avec Lily Latté, un fonds pour l'exil de Bertolt Brecht et l'aide aux migrants. Ses films s'engagent pour l'intervention contre Hitler : *Espions sur la Tamise*. Dans *Man Hunt* (*Chasse à l'homme*), les nazis, loin d'être des brutes épaisses et incultes, sont de redoutables ennemis.

Dans *Les Bourreaux meurent aussi*, dont le scénario a été écrit par Brecht, Lang montre la résistance collective des habitants de Prague, solidaires du meurtre d'Heydrich. Le communiste Hanns Eisler compose la musique.

Lang devient américain... mais il est fiché par le FBI qui note : « Extrêmement antifasciste [...] un gogo qui sponsorise ou finance les organisations ».

Dans *La Femme au portrait* et dans *Scarlet Street*, la psychanalyse est au cœur de ces films qui explorent la pulsion sexuelle et le désir meurtrier. Dans *Le Secret derrière la porte*, on trouve l'écho du fonctionnalisme d'Adolf Loos où l'architecture expulse l'ornement.

Après Hiroshima, Lang comprend que la barbarie est encore possible et *Cape et Poignard* interroge sur la course aux armements et l'arme atomique.

Lang n'est pas directement inquiété par le maccarthysme mais, au sein du *Syndicat des réalisateurs*, il s'inquiète de l'existence des listes noires et du devenir démocratique (cf. de Robert Parrish, *J'ai grandi à Hollywood*). Ses films se font de plus en plus noirs et pessimistes : crime et paranoïa dans le suffocant *House by the River* (*Au fil de l'eau*). Lang retourne au western avec *L'Ange des maudits*, huis clos dans un monde cré-

pusculaire et *Moonfleet*, superbe film sur l'enfance, dit les ténèbres d'un monde corrompu.

Le cinéma de Lang passe au scalpel le mariage et la sexualité, qui ne font pas bon ménage dans *Le Démon s'éveille la nuit* et dans *Désirs humains*, inspiré de *La Bête humaine* de Zola.

Règlement de comptes montre la police corrompue par l'affairisme politique. Loi de la jungle : *La Cinquième Victime* révèle l'affrontement des ambitions dans un journal où la course à la promotion pour avoir un poste autorise tous les coups bas.

Réflexion sur la peine de mort, le dernier film américain de Lang est le plus sombre : héros cynique dans un film d'exceptionnelles qualités d'abstraction esthétique et philosophique.

Inde et Berlin, 1956-1960

Lang retourne à ses sources allemandes avec *Le Tombeau hindou* et *Le Tigre du Bengale* tournés en Inde. Son cinéma atteint une maîtrise absolue de la mise en scène par épuration de sa structure et offre une magistrale pensée philosophique sur le renoncement au pouvoir, aux passions et à la possession. Lang s'y souvient encore de l'architecte Adolf Loos pour qui seuls le tombeau et la chambre nuptiale méritent l'ornement.

Le dernier film sera l'elliptique *Les Mille yeux du docteur Mabuse* : un regard lucide et désenchanté sur une humanité soumise à la puissance d'un monde envahi par les écrans de surveillance et la menace atomique.

Fritz Lang, pionnier et génie du cinéma, a saisi dans ses chefs-d'œuvre le mouvement de notre civilisation qui, demain encore, peut sombrer dans la barbarie. ■

* Rétrospective Fritz Lang à la Cinémathèque française, du 04/01/23 au 13/02/23. <https://cutt.ly/N2x88sq>

Dos yidish vinkl - דאס יידיש ווינקל

Noël, Jésus et le yiddish



Noël, fête de la naissance de Jésus, événement qui ne pouvait laisser indifférent le monde juif ashkénaze, confronté, partout dans le *yiddishland*, à une religion dominante et prosélyte, souvent hostile.

Le vocabulaire yiddish reflète souvent les sentiments de méfiance ou de crainte envers cette fête religieuse qui concernait ce monde ashkénaze malgré lui. Méfiance et crainte face au risque de conversion, contagion, assimilation, d'où une volonté de se démarquer, voire d'organiser une sorte de contre-fête. Peur également des exactions, des humiliations qui ont pu se déchaîner par le passé contre les Juifs, à cette occasion, car durant des siècles, ils furent déclarés déicides, responsables de la mort de Jésus.

Le mot officiel, le plus neutre, est *nitl*, נישט, mot hérité du latin, *natalis*. Mais, selon les régions, d'autres mots furent employés en yiddish, empruntés aux différentes langues des compatriotes goys : *rizlekh* en Ukraine, *volkes* en Biélorussie, *kaleydy* en Lituanie, *vigilye* en Pologne, *rozhestvo* en Bulgarie ou *korachon* en Hongrie.

Les expressions en interne reflètent bien ces sentiments négatifs évoqués : • *Goyimnakht* = la nuit des Goys • *Blinde nakht* = la nuit aveugle • *Finstere nakht* = la sombre nuit • *Moyredike nakht* = nuit de la peur • *Beyz geboyrenish* = littéralement « mauvaise naissance », parodie de l'expression polonaise *Boże narodzenie* = divine naissance • *Veynakht*, pastiche du *Weihnachten* allemand (Sainte Nuit) mais qui, pour le yiddish, signifie nuit de douleur, *oy vey*...

Nitl-nakht (Nuit de Noël) devint alors symbole de contre-fête avec recommandations spéciales des rabbins : fenêtres et volets fermés, familles calfeutrées à la maison, synagogues et *yeshivas* fermées ; il était interdit de lire et

étudier les textes saints et au contraire recommandé de s'adonner à des jeux (cartes, jeux de hasard), habituellement mal vus.

Une étymologie populaire, non scientifique, expliquait l'origine du terme *nitl*, נישט par un acronyme : *Nisht yidn toyre lernen* = les Juifs n'étudient pas la Torah... Il convenait de créer une atmosphère familiale qui se démarque du recueillement approprié pour les Chrétiens fêtant la Nativité.

Et Jésus lui-même, comment le désignait-on en yiddish ? La version la plus neutre : *Yoyzl* ou *Yoshke*, tous deux diminutifs de *Yoyzif*. Mais souvent le prénom était accompagné d'un qualificatif, tel que *Ben Pandera* ou *Yoshke Pandre*, יאָשקע פאַנדרע, tel qu'il est évoqué dans le Talmud, tout cela repris dans des écrits médiévaux, le *Toldos Jeshu*, ספּר תולדות ישו, pamphlet anti-chrétien qui diffusait l'idée que Jésus était le fruit des amours volontaires ou forcées entre Marie et un soldat romain du nom de Pandera.

De quoi ternir l'image de celui que tant de gens considéraient comme le Messie. Ou bien, il était appelé *Tole*, תלוי, le pendu, le crucifié. Ainsi Noël était également évoqué par *Yoyzlnakht*, nuit de *Yoyzl*, ou *Tolenakht*, nuit du crucifié.

Bien des décennies ont passé, à l'heure actuelle nous sommes nombreux à avoir pu souhaiter à nos proches, amis, voisins ou compatriotes, sans arrière-pensée, un sincère « *a freylekh nitl* », אַ פּריילעך נישט, un « Joyeux Noël ! ». Il est temps à présent de tourner nos regards vers l'an qui vient... avec un : *a gut yor ! Lomir zikh trefn in a khoydesh arum oyf undzer yidish-vinkl*... avec un : Bonne année ! Retrouvons-nous dans un mois dans notre coin yiddish. ■ **Regina Fiderer**

LES RAFLES OUBLIÉES DE MARSEILLE EN 1943

par **BERNARD FREDERICK**

(Suite de la Une)

Des représailles sont immédiatement décidées, à la demande d'Himmler qui exige l'arrestation et la déportation des « criminels » à hauteur de « 8 000 personnes environ », ainsi que la destruction du quartier situé sur la rive nord du Vieux-Port, considéré comme « la verrue de l'Europe » par la propagande nazie. L'opération se met en place aussitôt. On retrouve à sa tête le couple fatidique qui a œuvré en juillet 1942, à Paris, à la préparation de la rafle du Vél d'Hiv : **Carl Oberg**, chef de la SS et de la police du Reich pour la France et **René Bousquet**, secrétaire général de la police du régime de Vichy, spécialement mandaté par Pierre Laval. Près de 12 000 policiers, gendarmes, gardes mobiles et aussi quelques membres du Service d'ordre légionnaire sont rassemblés ; 5 000 SS sont mobilisés.

Le 13 janvier, le préfet délégué à la ville de Marseille et l'intendant de police proposent une vaste opération d'« épuration ». Selon le chef de cabinet de l'intendant de police, que citent Christian Oppetit [1] et Robert Mencherini, « les éléments suspects ne se trouvaient pas dans le quartier du Vieux-Port, mais plutôt dans le quartier de l'Opéra et dans certains coins de banlieue. » Ici, par « éléments suspects », il faut entendre « Juifs », beaucoup habitant le quartier de l'Opéra qui est aussi celui de la synagogue.

Les Allemands ne voient pas d'objection à ce qu'une rafle soit effectuée en même temps que l'évacuation du vieux quartier Saint-Jean, car Oberg veut une solution radicale et complète pour « l'épuration » de Marseille.

La rafle commence le vendredi 22 janvier dans le centre-ville, autour de l'Opéra et dans les rues adjacentes, mais aussi sur la Canebière, le cours Belsunce, la rue Longue-des-Capucins, la rue Colbert, la Porte d'Aix, les quartiers Saint-Lazare, Longchamp, jusqu'à la Belle-de-Mai. Quelques 1 865 personnes sont arrêtées et conduites à la prison des Baumettes. Les rafles reprennent le lendemain 23 janvier. La population juive de Marseille comptait environ 10 000 personnes, dont plus de la moitié d'immigrés.

C'est « une communauté plurielle », décrit l'historien Roger Klotz, « composée de Juifs comtadins, de Juifs ashkénazes et de Juifs séfarades. Les comtadins sont les plus anciens – on pense d'abord à Gaston Crémieux, le fusillé de la Commune ; la commune révolutionnaire, installée en novembre 1870 à la Mairie, fut



Marseille, 22/01/1943. Des policiers français et allemands vérifient un laissez-passer. © Hanns Hubmann

présidée par un Carcassonne et comprenait un Milhaud ; on pense aussi à la famille de Pierre Vidal-Naquet. Ces descendants des Juifs du Pape, intégrés depuis longtemps à la culture régionale, sont acquis

avec d'autres, Arméniens, Corses, Maghrébins... et des Marseillais pur jus. Dockers, pêcheurs, ouvriers, des hommes et des femmes aux revenus modestes. Un quartier populaire mais solidaire.

On vit ici principalement de la pêche et du commerce même si l'on y croise aussi des ouvriers de l'industrie et puis bien entendu, il y a tous les métiers du port.

Douze mille des 25 000 personnes évacuées sont transportées dans un camp de rétention à Fréjus. Près de 4 000 individus arrêtés sont rapidement relâchés mais 1 642 personnes seront déportées depuis la gare d'Arenc, pour une bonne part vers le camp de Royallieu près de Compiègne, tandis que 782 Juifs sont envoyés au camp d'extermination de Sobibor. Huit cents autres, dont 200 Juifs mais aussi beaucoup d'étrangers en situation irrégulière, des tziganes, des vagabonds et quelques résistants, sont déportés en Allemagne, dans le

camp de concentration d'Oranienburg-Sachsenhausen situé près de Berlin, et dont beaucoup ne reviendront pas.

Le 1er février, la première charge d'explosif est entendue. Il est midi. Un épais nuage de fumée et de poussières entoure le clocher de Saint-Laurent qu'on appelle « l'église des Napolitains ». Il faudra neuf jours et des centaines de déflagrations pour voir s'écrouler près de 1 500 immeubles – quatorze hectares, soit l'équivalent de vingt terrains de foot. « Ce n'est pas dommage. Je suis même assez d'accord qu'on ait mis par terre ce quartier », dira le maréchal Pétain. ■



23 01 1943, Hôtel de Ville de Marseille, réunion pendant la rafle entre René Bousquet, secrétaire d'État à l'Intérieur, et Bernhard Griese, à la tête de la police allemande

à l'idéal républicain de laïcité. Les Ashkénazes sont implantés à Marseille depuis le XIXe siècle. Les Séfarades sont les plus nombreux ; pour beaucoup d'entre eux, la France était le pays de liberté et c'est ce qui les avait attirés à Marseille. » [2]



Gare d'Arenc janvier 1943

[1] **Christian Oppetit** [sous la direction de], *Marseille, Vichy et les nazis. Le temps des rafles, la déportation des Juifs*. Amicale des Déportés d'Auschwitz et des camps de Haute-Silésie, Marseille, 1993.

[2] **Roger Klotz**, *Les assassins ont-ils peur la nuit ?*, Arch. Dép. des Alpes-Maritimes, Nice, Recherches régionales n° 204, 12-2013, pp. 35-38.